

CLASH

Palais des Glaces (27 avril)

« Alors c'est ça, Paris ? Les punques, uh ? Pour moi, vous avez l'air d'un tas de hippies, les mecs. Let's go to San Francisco ! » ricane Joe Strummer dans un français presque impeccable. Et la foule réagit, hurle et gémit et se répand en un tohu-bohu infernal. Quand elle parvient au comble de la fureur, les Clash se réveillent. A toute force, ils cisailent le vacarme. Clash. La plus belle machine de guerre et de meurtre et de napalm depuis Steppenwolf. Clash,

le groupe dont le blues serait du reggae. Clash. Le groupe qui lorsqu'il joue du reggae fait ressembler les Rolling Stones au grand orchestre de Jo Donnat. L'ennui, c'est que Clash a une réputation à défendre, celle d'un commando gauchiste agressif et fier de sa condition. Musicalement, ça se manifeste dans les vocaux: Joe Strummer gueule moins les chansons aux titres très second degré (« Career Opportunities »), ils soignent leur image et tombent dans des travers qui gâchent la fête. Car si le nihilisme des Pistols s'accommode de tout, on a drôlement envie de demander à Joe Strummer si son manager n'est pas un verrat comme un autre, ou si les cheveux courts ne sont pas le nouveau conformisme, ou depuis quand les prolos anglais parlent aussi bien le français. Autant de craintes d'autant plus justifiées que, pour l'instant, le public de Clash se réduit à une meute de transfuges décavés, rescapés de Roxy Music et soucieux d'être dans le coup. Et ça, c'est un cadeau pour personne. Mais donnez-moi Clash en rase banlieue, qu'on rigole... — P.M.

DAMNED

Bains des Glaces (28 avril)

CLASH

Palais des Glaces (27 avril)

« Alors c'est ça, Paris ? Les punques, uh ? Pour moi, vous avez l'air d'un tas de hippies, les mecs. Let's go to San Francisco ! » ricane Joe Strummer dans un français presque impeccable. Et la foule réagit, hurle et gémit et se répand en un tohu-bohu infernal. Quand elle parvient au comble de la fureur, les Clash se réveillent. A toute force, ils cisailent le vacarme. Clash. La plus belle machine de guerre et de meurtre et de napalm depuis Steppenwolf. Clash,

le groupe dont le blues serait du reggae. Clash. Le groupe qui lorsqu'il joue du reggae fait ressembler les Rolling Stones au grand orchestre de Jo Donnat. L'ennui, c'est que Clash a une réputation à défendre, celle d'un commando gauchiste agressif et fier de sa condition. Musicalement, ça se manifeste dans les vocaux : Joe Strummer gueule moins les chansons aux titres très second degré (« Career Opportunities »), ils soignent leur image et tombent dans des travers qui gâchent la fête. Car si le nihilisme des Pistols s'accommode de tout, on a drôlement envie de demander à Joe Strummer si son manager n'est pas un verrat comme un autre, ou si les cheveux courts ne sont pas le nouveau conformisme, ou depuis quand les prolos anglais parlent aussi bien le français. Autant de craintes d'autant plus justifiées que, pour l'instant, le public de Clash se réduit à une meute de transfuges décavés, rescapés de Roxy Music et soucieux d'être dans le coup. Et ça, c'est un cadeau pour personne. Mais donnez-moi Clash en rase banlieue, qu'on rigole... - P.M.

DAMNED

Palais des Glaces (28 avril)

